

Magasin d'éducation et de récréation. Journal de toute la famille. [20me volume]. [1874?].

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 1993.01258

Auteur(s) : Jean Macé

Pierre-Jules Hetzel

Jules Verne

Type de document : publication jeunesse

Éditeur : Hetzel (J.) et Cie éditeurs Bibliothèque d'Éducation et de récréation (18, rue Jacob, Paris Paris)

Imprimeur : Claye (J.), Paris

Inscriptions :

- ex-libris : Ex-libris imprimé sur étiquette "Louis d'Eichthal"

Description : Cartonnage recouvert d'une percaline violette ; au plat sup., médaillon central gravé avec mention "Couronné par l'Académie française" ; report du titre en lettres dorées, toison "XX" et fine gravure au dos.

Mesures : hauteur : 274 mm ; largeur : 185 mm

Notes : 20me volume de la coll. Le directeur-gérant : J. Hetzel

Mots-clés : Périodiques à l'usage de l'enfance et de la jeunesse, publicité relative à l'usage de l'enfance et de la jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 380

Mention d'illustration

ill.

Sommaire : Table : textes par ordre alphabétique, vignettes Mention "Couronné par l'Académie française" au plat sup.

Trois personnes entraient à la fois : c'étaient Mme Bayeul, Mlle Picaud, et derrière elles Antoine, la figure bouleversée, mais l'air résolu et presque content.

Avant de lui dire un seul mot, Mme Bayeul s'était avancée vers elle, et l'avait prise dans ses bras. Elle l'embrassait et lui disait :



« Je jure devant Dieu, ma mignonne, qu'à partir de ce jour tu seras ici mon second enfant. J'ai à réparer envers toi une grave erreur. Toutes les apparences étaient contre toi ; mais d'après ce que tu avais été dans la maison depuis quatre ans, Picaud et moi n'aurions pas dû croire aux apparences.

« Pardonne-nous, mon enfant. Nous

savons tout, Antoine a eu le courage de nous avouer sa faute, et il vient te demander pardon, lui aussi.

— Oh ! oui, pardon ! pardon ! s'écria Antoine en joignant les mains. Pardon, ma pauvre Baillette. Je te promets que plus jamais je ne faillirai. Ma vie sera pour te le prouver. »

La pauvre Picaud, tout interdite, n'osait

